Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 230 OTTAWA, MARDI 21 OCTOBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE ET LE SOCIALISME

L'Europe a, en ce moment, les yeux fixés sur l'Allemagne. C'est qu'il s'y passe des événements bien faits pour attirer l'attention générale: d'un côté, un jeune Empereur autoritaire flattant le socialisme; de l'autre, un parti socialiste puissant, adversaire acharné de cet Empereur.

Et pourtant, que n'essaie pas le Prince pour plaireaux communistes de son royaume?

Hier, il convoquait un grand Congrès où on agitait platoniquement, il est vrai mais, enfin, ou on agitait de grandes questions ouvrières.

Aujourd'hui, allant plus loin, il surprime les lois d'exception que M. de Bismarck considérait comme une des sauvegardes de la paix intérieure en Allemagne.

Quel souverain populaire! est on tanté de penser.

Eh bien ! non.

J'arrive d'Allemagne où j'ai vécu, plussieurs jours, au milieu de l'agitation créée par l'acte, libérale de l'Empereur, et je n'ai trouvé chez tous ceux qui en bénéficiaient qu'une recrudescence d'animosité contre le bienfaiteur.

Et cela ne métonne pas. C'est, comme partout ailleurs, la lutte, sans merci du socialisme contre le pourvoir personnel.

Le débutant dans l'art de gouverner a cru être plus habille que le vieux ministre et un tour de main, rallier autour de lui ses adversaires.

Il s'est trompé.

Il n'y a qu'à trente ans qu'on peut avoir de ces illusions et s'imaginer désarmer ses ennemis en leur donnant de nouvelles armes pour vous combattre.

Aucun socialiste allemand, depuis les chefs jusqu'au dernier soldat, n'éprouve la moindre reconnaissance pour Guillaume; tous sont persuadé qu'ils lui ont fait peur,

Quel résultat!

Où est-elle, cette désagrégation qu'on annonçait devoir se produire dans le parti ouvrier dont les membres sont, au contraire, plus unis, plus compacts pour marcher à l'assaut de la Monarchie?

Il fallait entendre, le 1er octobre, à Berlin, au milieu des réjouissances socialistes, les discours violents des orateurs preparant leur plan de campagne dans les sous sols des brasseries, pour se convaincre que la guerre contre le fils de Frédéric allait continuer plus opiniâtre et plus terrible.

Chacun se donnait rendez-vous à ce fameux Congrès de Halle dont on parle tant depuis quelques jours, et où le parti socialiste discutera les bases d'une nouvelle organisation.

L'Empereur attend, lui aussi, la fin de ce Congrès pour savoir qu'elle nouvelle satisfaction il accorderait utilement aux réclamants.

On dit même qu'il ne verrait pas d'un mauvais œ l une loi réduisant la journée de travail à dix heures et maintenant, bien étendu, le même salaire que par le passé.

Tout le monde aurait à tirer profit de cette mesure, et les patrons, les premiers: car si, théoriquement et d'ès l'abord, il semble difficile de comprendre qu'un homme travaillant moins d'heures qu'un autre puisse fournir autant d'ouvrage que lui, il a été maintes fois démontré par de nombreuses enquêtes industrielles qu'au bout d'un mois, par exemple, des ouvriers employés douze heures dans une usine ou duction moindre qu'un nombre égal d'ouvriers employés pendant dix heures dans l'usine ou l'atelier voicin.

Et, en y réfléchissant, n'est-ce pas logique? Ne faut-il pas tenir compte dans la production du manque de repos et de l'épuisement des forces du travailleur qui, de jour en jour, produit d'autant moins qu'il est plus surmené?

Ai-je besoins d'insister pour montrer ce qu'y gagnerait la famille, qui, vivant d'avantage avec son chef, se serrerait plus étroitement autour de lui et se trouverait moins exposée aux tristes conséquences d'une désunion, cause de tant de malheurs irréparables?

Ce ne serait donc pas, au point de vue social, de la part de l'Empereur, une faute d'entrer dans cette voie; mais en serait certainement une au point de vue politique.

Un chef d'État ne doit pas laisser édicter des lois qui heurtent brusquement les prejugés de tout un pays, et surtout qui sont appelées à froisser de longues et sérieuses amitiés.

Que cette réduction de la journée soit appliquée pour les travaux de l'Etat et des villes, que les fronctionnaires et les conseil élus prêchent d'exemple, rien de mieux. Mais il y aurait danger de vouloir faire plus et de ne pas attendre que les particuliers et les sociétés privées suivent spontanément cet exemple.

Outre celle-là, il y a beaucoup d'autres questions sur lesquelles le souverain d'Allemagne ne serait pas éloigné de céder aux socialistes, ce qui prouve l'originalité de ce monarque prenant contre ses amis les plus dévoués le parti de ses plus redoutables adversaires.?

Je ne suppose pas, néanmoins, qu'il éprouve jamais grande tendresse pour les grèves dont on parlera beaucoup au Congrès de Halle, afin de les multiplier et de les mieux diriger dans l'avenir.

Ce serait trop de générosité, car si Liebnecht disait jeudi, dans une réunion, que la *grève* était surtout le moyen de mettre les patrons à la raison et d'obtenir sûrement l'amélioration du sort des travailleurs, un autre orateur, Bebel, je crois, n'a t il pas ajouté dans cette même réunion: "que, bien conduite, elle faisait naître des conflits dont sortaient toujours l'amoindrissement du pouvoir et l'ébranlement des trônes" ?

L'empereur n'ignore donc pas qu'il a en face de lui un ennemi implacable ; et, s'il a rêvé, un moment, d'obtenir une paix de quelque durée, il devrait ne plus douter, maintenant, à la façon dont ses avances sont accueillies, qu'il n'a pas à compter sur la moindre trêve et que rien ne saurait lui conquérir les suffrages des disciples de Marx.

Et, cependant, on affirme dans son entourage qu'il est decidé à continuer la politique de conciliation qu'il a inaugurée, considérant, malgré tout, que c'est par là seulement qu'il lui sera possible de séparer les soldats des chefs et d'abattre ce colosse qui a nom le Socialisme allemand.

Quelle utopie !

Les chefs socialistes ne seront ils pas plus forts demain qu'hier, et ne le seront-ils pas d'autant plus qu'ils auront à montrer à leurs troupes les victoires remportées sur l'Etat ?

Assurément il serait impolitique de les irriter et de les exaspérer par des tracasseries qui précipiteraient les événements. Mais il serait non moins impolitique de doubler leur puissance en leur sacrifiant tous les intérêts qui ne sont pas les leurs.

On sent que là bas se prépare une grande révolution que n'empêchera aucune rigueur, aucun libéralisme, aucune habileté.

Ce que Guillaume peut faire, tout ce qu'il peu faire, c'est d'essayer de la retarder ; et il n obtiendra ce résultat qu'en évitant, en même temps qu'une répression exagérée, les causes d'agitation et les mécontentements de ceux qui le soutiennent et qui l'aiment.

On a prétendu que quelques jeunes courtisans demandaient la guerre, afin de dissoudre l'armée socialiste, en jetant hors l'Allemagne les éléments qui la composent,

Mais l'Empereur aurait aurait, nit-on, repoussé de pareils avis.

S'il aime à parade devant les troupes, à chauger souvent d'uniforme et à jouer au soldat, il connait aussi son histoire.

Il sait que pour écouter de tels conseils, il lui faudrait être sûr de la victoire. Et quel général oserait declarer en être sûr, aujourd'hui ?

Il se souvient du 4 septembre 1870, et il comprend qu'au premier echec éclaterait immédiatement à Berlin une émeute que les troupes conduites au loin ne pourraient réprimer.

Aussi n'a-t il nulle envie de risquer cette grosse partie.

Il cherchera à arrêter par d'autres moyens l'exécution des projets révolutionnaires ; il continuera la lutte contre le socialisme envahissant, tantôt le frappant ; mais il sera trop occupé chez lui pour occupé chez pour s'occuper des autres ; il aura trop de soucis à l'intérieur pour rien tenter contre l'extérieur : voilà pourquoi, en dépit des esprits chagrins, nous n'aurons pas la guerre.

LES MENNONITES

LEUR ETABLISSEMENT AU MANITOBA. — RELIGION — MOEURS ET COUTUMES —LEURS LANGAGES ET LEURS GOUTS.

Il existe dans la province du Manitoba une colonie particulière qui s'assimile difficilement avec les mœurs et les coutumes des populations qui l'environnent. Cette colonie est celle des Mennonites.

En 1874, le gouvernement fédéral leur permit de s'établir dans cette cette province et dès la même année, la province du Manitoba vit arriver chez elle quelques centaines de Mennonites. C'est sur les bords de la rivière Rouge que les premiers colons de cette race plantèrent leurs tentes, mais un peu plus tard le plus grand nombre transportèrent leurs pénates à Gretna. En 1878, un second parti Mennonite arriva en Amérique et alla se fixer à Morden. Aujourd'hui ils possèdent deux grandes réserves entre Gretna et Morden dont la population totale s'élève à environ 6,000 habitants.

Une fois établis sur ces réserves, ils se divisèrent par petits groupes ou villages et vécurent sous les principes du communisme. Ils divisèrent leurs terres d'une manière qui leur est particulière, et adoptèrent un système de partage qui avait pour effet d'égaliser la valeur de toutes leurs fermes. Si tel champ était favorable à la production du grain et tel autre au pâturage, ils étaient divisés en parties égales et chaque colon recevait sa part de l'un et de l'autre.

Leurs maisons sont grandes, massives et entourées d'un retranchement en terre d'environ trois pieds de haut sur un pied et demi de large.

Autour de leurs habitations ils consacrent ordinairement un quart d'acre de terre à un jardin potager qu'ils ont soin d'entourer d'une plantation d'érables et de peupliers. Ils cultivent les fleurs, les arbres fruitiers et toutes ces dispositions agricoles qui environnent les habitations Mennonites, leur donnent un aspect fort agréable.

La secte religieuse des Mennonites a été fondée au 16ème siècle par Mennox, un hollandais, qui s'est joint à Luther et Mélanchton lors de leur grande reformation religieuse en Allemagne, mais qui ne partageait pas leurs opinions sur les questions du baptême, de porter les armes et de la prestetion du serment. Mennox, comme les Baptistes, ne voulait conférer le baptême, qu'aux adultes ; suivant ses opinions, l'affirmation devait remplacer le serment et ses disciples ne devaient pas être tenus de porter les armes et être astreints aux lois.

De la Hollande, les Mennonites passèrent en Prusse mais ils durent bientôt aller s'établir ailleurs, car en Prusse chaque sujet devait passer un certain temps dans l'armée. Catherine, impératrice de Russie, les fit immigrer à Ekatherinoslaw, près d'Odessa, où elle leur permit de pratiquer leur religion, sans être soumis aux lois du pays, à la seule condition qu'ils ne feraient pas de prosélytes parmi les Russes. Ils vécurent sans inquiétude pendant 120 ans près d'Odessa, lorsque le gouvernement leur enleva un jour les privilèges que l'impératrice Catherine leur avait accordés.

Voyant qu'en vertu des ordonnances du gouvernement russe ils devaient se soumettre aux lois du pays ils résolurent encore une fois d'émigrer et c'est alors qu'ils allèrent s'établir dans le Nord Ouest canadien

Leur religion les obligea à porter les vêtements les plus simples. L'ornement du moindre bijou est considéré comme une vanité criminelle. Cette réserve va si loin que quelques femmes seulement ont la permission de porter l'anneau conjugal.

Les femmes sont plutôt remarquable par leur vigueur que par leur beauté. Un bon nombre s'occupent des travaux des champs. Si un homme a plusieurs filles et qu'il n'a pas de fils, une ou deux d'entre elles seront obligées de faire les labours, le hersage et les autres travaux de la ferme, de préférence à ceux du ménage. Souvent, à l'époque de la récolte, toute la famille, hommes et femmes, travaille dans les champs.

Les cartes, la danse et les boissons alcooliques sont prohibées chez eux.

Les Mennonites parlent un dialecte qui leur est propre. Ils parlaient d'abord le hollandais, et le dialecte actuellement en usage parmi eux dérivé en plus grande partie de cette langue. Plusieurs phrases ressemblent beaucoup, pour la prononciation, à l'anglais. Ainsi par exemple : "Wat don ye" veut dire "What are you doing," et en français : "Que faites vous."

L'epellation de ces mots est purement phonétique et il est très difficile d'obtenir un livre imprimé en ce dialecte.

Ce peuple a des goûts tout à fait particuliers. Il est friand de ces plante que l'on nomme tourne-soleil et des graines de pavot ; il n'est pas un jardin mennonite dont la plus grande partie soit consacrée à la culture de ces plantes.

Etant depuis longtemps accoutumé au climat rigoureux de la Russie, les sévérités de l'hiver au Manitoba les affectent très peu. Cependant, comme chez tous habitants des régions arctiques, il est difficile de réaliser chez eux les plus importantes précautions sanitaires. Au commencement de leur séjour en Amérique, ils construisaient des maisons qui servaient en même temps de logis à la famille et d'abri aux animaux de la ferme Ce n'est que récemment qu'ils ont commencé à faire de leurs étables des bâtiments à part et un peu isolés de leurs habitations.

Cependant un grand nombre habitent encore pêle-mêle avec le peuple de leur basse cour, leurs bêtes à cornes et leurs moutons.

Malgré tous leurs défauts et leur manque de civilisation, il faut leur tenir compte de certaines aptitudes agricoles. Ils s'occupent avec succès de la culture des fruits.

LE BANDITISME EN AMERIQUE

LE RÈGNE DE LA TERREUR EN LOUISIANE

Nouvelle-Orléans, 21 oct—Joseph Macheca et d'autres chefs italiens ont été arrêtés samedi comme complice dans le meurtre de Hennessey.

Une assemblée spéciale du conseil de ville a eu lieu samedi midi et le maire Shakespeare a lu aux membres du conseil un message dénonçant le meurtre de Hennessey et déclarant qu'il est l'œuvre des sociétés secrètes qui existent dans Nouvelle Orléans, et que le chef de police a été assassiné parce qu'il a voulu mettre en vigueur les lois du pays, comme c'était son devoir de le faire, concernant les bandits de la Sicile.

Le maire ajoute que les chefs des bandits italiens sont à la tête de ces sociétés secrètes pendant que d'autres plus pacifiques n'apparte nant pas à ces sociétés sont victimes de tentative de chantage et menaces de mort.

Le maire termine en disant qu'il faut mettre un terme à cet état de chose. Il demande au conseil de prendre les moyens de chasser ces individus des Etats Unis s'il le faut. Sur la proposition du conseiller Brittin, on a nommé un comité chargé de s'enquérir de la question et de faire rapport.

A une heure samedi, le maire a reçu une lettre disant qu'il serait la prochaine victime. Il dit que cela ne l'empêchera pas de faire sont devoir jusqu'au bout, et le comité a tenue sa première séance dans la sales du conseil samedi soir.

PLUS RECENT

La police a arrêté la nuit dernière 40 italiens dans une épicerie.

Ces individus venaient d'arriver de Chicago, sans aucun moyen de subsistance et on leur avait dit de se rendre à ce magasin.

Comme ces individus ne purent donner aucune raison satisfaisante de leur voyage à la Nouvelle Orléans, et de leur réunion à la grocerie ils ont été conduits au poste de police enfermés sous verroux comme des êtres dangereux et suspects.

La police a aussi arrêté un nommé Manuel Pietro, qui est non seulement accusé d'être un des individus impliqués dans l'assasinat de Hennessey, mais d'avoir lui-même donné le coup fatal.

Ils prétendent avoir une preuve complète, que les véritables assassins sont sous les verroux et qu'il ne manque rien pour les faire condamner.

Le meurtre disent-ils, a été ordonné par le Matranga, le chef de la bande Sicilienne. Joe Macheca, sous le nom de John Patterson a loué la maison de Mastero d'où les assassins on quêté et tué Hennessy.

Le meurtre a été commis par 6 où 7 hommes, dont 5 sont :Scaffidi Mastere, Bagnetto, Incardona et Pierre, les deux autres ne sont pas encore découverts.

Tous les autres italiens arrêtés ont été remis en liberté à l'exception de quelques uns que l'on considère comme importants.

On a fait des perquisitions la nuit dernière à la résidence d'un des assassins supposés et on a trouvé un plan très détaillé pour assassiner tous les employés civils ou municipaux qui ne plaisent pas conformement aux vœux de la Mafia.

L'avocat Z... va trouver son médecin.

— Docteur je suis bien malade.

— Que ressentez-vous?

— Un ennui mortel !

— Vous vous écoutez trop...

— Ah! mon ami ! quelle triste mine tu as une joue enflée ?

—Je souffre horriblement des dents depuis trois jours. Je sors de chez mon dentiste.

— Et qu'est-ce qu'il t'a arraché ?

— Il m'a arraché vingt francs.

Guilboliard rencontre sur le boulevard un de ses amis qui lui annonce tout joyeux :

— Cher camarades, je suis père...

— Mes compliments... Je parie que c'est un garçon..

— Non, c'est une fille !

— Avoue que je ne me suis pas trompé de beaucoup !

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRES PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc d'ouest.

Mis en boites séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY

Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus prost FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite

204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour

Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimés fournis.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall,
ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarriere.

—MAGASINS—

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-N7-89.

OUVERTURE DE LA

"CAMPAGNE D'AUTOMNE."

Tout l'Entrepot en plein Mouvement.

Chacun de nos 35 Départements montre un bel ensemble de Nouveautés et Spécialitées achetés pour cette Saison. Outre cette Accumulation de Valeurs, il y a des lignes au Rabais, vendues pour du comptant à des prix qui nous sont spéciaux; c'est tout cela qui concentre la foule aux magasins de Bryson, Graham & Co.

Bryson, Graham & Co.
Pour Tapis et Rideaux.
Bryson, Graham & Co.
Pour Habits d'Hommes et d'Enfants.
Bryson, Graham & Co.
Pour Drap et Sealette à Manteaux.
Bryson, Graham & Co.
Pour Flanelle et Couvertes.
Bryson, Graham & Co.
Pour Soies et Etoffes à Robe.
Bryson, Graham & Co.
Pour Chapeaux et Casques.
Bryson, Graham & Co.
Pour Gants et Chaussettes.
Bryson, Graham & Co.
Pour Manteaux et Gilets.
Bryson, Graham & Co.
Pour Pardessus et Ulsters.
Bryson, Graham & Co.
Pour Prelarts et Linoleums.
Bryson, Graham & Co.
Pour Chaussures.

Un vrai succès c'est le nouveau Département d'Epiceries de Bryson, Graham & Co., 35 rue O'Connor. Le secret en est le Bas Prix.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE